

---

## À l'interface des plans micro- et macro-discursifs : l'exemple du marqueur *NOW*

*Articulation of the micro- and the macro-levels: the example of the marker NOW*

**Blandine Pennec**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ml/2139>

DOI : 10.4000/ml.2139

ISSN : 2274-0511

### Éditeur

Association Modèles linguistiques

### Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2016

Pagination : 111- 129

### Référence électronique

Blandine Pennec, « À l'interface des plans micro- et macro-discursifs : l'exemple du marqueur *NOW* », *Modèles linguistiques* [En ligne], 73 | 2016, document 5, mis en ligne le 15 août 2017, consulté le 06 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ml/2139> ; DOI : 10.4000/ml.2139

---

Ce document a été généré automatiquement le 6 décembre 2019.

© Modèles Linguistiques

---

# À l'interface des plans micro- et macro-discursifs : l'exemple du marqueur NOW

*Articulation of the micro- and the macro-levels: the example of the marker NOW*

Blandine Pennec

---

## 0. Introduction : définitions et questionnement

- 1 Now est ici pris comme exemple de marqueur, intervenant aux niveaux micro et macro-discursifs. Nous définissons le plan micro-discursif comme le niveau de la phrase à l'écrit ou encore de la « clause » à l'oral. À l'écrit, la phrase constitue en effet une unité organisationnelle : consistant formellement en un assemblage de syntagmes, elle permet sur le plan du contenu d'exprimer un acte discursif. À l'oral, où la segmentation n'est plus réalisée par le biais de la ponctuation, il est alors question de « clauses » selon la définition de Berrendonner et Reicheler-Béguelin (1989 : 99-125). Ces dernières peuvent être considérées comme les unités de micro-syntaxe du discours oral, liant des éléments par des rapports de rection, et souvent caractérisées par des contours intonatifs permettant de les délimiter.
- 2 Le plan macro-discursif, quant à lui, peut se définir comme le niveau de l'articulation de ces unités. À l'écrit, il consiste en l'assemblage de phrases en paragraphes, sachant que ces derniers s'organisent eux-mêmes pour former un texte. Du point de vue des discours oraux, le plan macro-discursif est constitué d'assemblages de *clauses*, qui forment alors des *périodes*, toujours selon la définition de Berrendonner. Ces dernières constituent des unités de macro-syntaxe, liant les éléments par des rapports de *présupposition*, passant notamment par des rapports *anaphoriques*.
- 3 Dans une perspective traditionnelle, les phrases du niveau micro-discursif peuvent s'analyser selon une interface entre syntaxe et sémantique, dans la mesure où elles font intervenir à la fois des termes lexicaux et des marqueurs grammaticaux. Les unités

micro-discursives de l'oral, autrement dit les clauses, sont analysées en faisant appel à ces mêmes éléments, mais en y ajoutant une analyse prosodique. Quant au plan macro-discursif, qu'il s'agisse de l'écrit ou de l'oral, il ne peut bien entendu faire intervenir les mêmes outils d'analyse. Les auteurs travaillant en analyse du discours, tels Roulet et al. (1985) par exemple, font appel à des descriptions en termes d'actes discursifs, et mettent en évidence les niveaux hiérarchiques existant entre ces actes lors de leurs assemblages. Ils distinguent alors des actes discursifs principaux et des actes discursifs qui leur sont subordonnés. Plusieurs types de configurations sont mises en évidence, parmi lesquelles des configurations argumentatives, reformulatives et rituelles. Les auteurs se sont également penchés sur les marqueurs permettant d'articuler les actes discursifs, et notamment sur les connecteurs.

- 4 Les connecteurs (ex : *and, or, because, however, therefore*) sont entendus ici au sens de la sémantique discursive, comme des conjonctions de subordination ou de coordination ainsi que des adverbes de liaison permettant de relier des propositions entre elles (mise en relation intrapropositionnelle) ou encore des phrases entre elles (mise en relation transphrastique). Parallèlement à ces travaux, de nombreux auteurs se sont penchés ces dernières années sur des marqueurs de discours (ex : *I mean, you know, you see, well*), entendus comme des marqueurs permettant de segmenter les énoncés à l'oral, en fournissant des instructions d'ordre pragmatique. Afin de mieux rendre compte du rôle de tels marqueurs articulant les unités discursives, se développent à l'heure actuelle des perspectives de systématisation de ces éléments. Il s'agit en fait de mieux décrire les charnières permettant aux locuteurs d'atteindre une forme de cohésion discursive, tout en interagissant avec leur interlocuteur. De fait, des auteurs comme Haselow (2013 : 375-424) ou encore Kaltenböck, Heine et Kuteva (2011 : 848-893) proposent une vision en termes de macro-grammaire, pour le premier, ou encore de grammaire « thétique » (“thetical grammar”) pour les seconds, décrivant notamment les marqueurs de discours permettant de délimiter et d'agencer les unités porteuses de contenu propositionnel.
- 5 Tout en adhérant à une telle perspective, il nous semble important de rappeler que, dans bon nombre de cas, les marqueurs – connecteurs ou marqueurs de discours – intervenant pour articuler les unités discursives, proviennent en fait de marqueurs déjà présents au niveau micro-discursif, et qui font l'objet d'une recatégorisation. Nombre de marqueurs à fonction de mise en relation sont en effet issus de marqueurs adverbiaux initialement chargés de sémantisme, et qui se sont progressivement délestés de cette valeur sémantique afin de jouer des rôles plus *procéduraux*. Tel est notamment le cas des séquences *in fact, after all, I mean*, pour ne citer que quelques exemples. Le marqueur que nous examinons ici, autrement dit le marqueur *now*, semble constituer un exemple particulièrement représentatif de ce phénomène de recatégorisation, permettant à des unités appartenant à la sphère micro-discursive de jouer un rôle sur le plan de la sphère macro-discursive. En somme, il se produirait un mouvement d'étirement sur la base de l'emploi micro-discursif. Nous allons tâcher de présenter des arguments en faveur de cette hypothèse de la plasticité de certaines unités linguistiques, à l'aide de cet exemple du marqueur *now*.

# 1. Présentation des deux types d'emplois de *now*

- 6 Le marqueur *now* est présenté dans les dictionnaires (et notamment le *Cambridge Advanced Learner's Dictionary*) comme ayant deux acceptions majeures. La première correspond à son emploi en tant que marqueur temporel (globalement synonyme de *at present*). Majoritairement, il s'agit de l'emploi adverbial, et il réfère principalement au moment de l'énonciation (tout en présentant un certain nombre de variantes que nous illustrerons par la suite). De fait, il est déictique et c'est aussi un embrayeur. Rappelons que la deixis désigne le système de représentation de la personne, de l'espace et du temps, dans lequel contrastent les éléments appartenant à la sphère de l'énonciateur et ceux qui sont extérieurs à cette sphère (cf. A. Joly et D. O'Kelly, 1990 : 17-24). Concernant la référence au temps, les marqueurs *now* et *then* signalent que le procès coïncide (dans le cas de *now*) ou non (dans le cas de *then*) avec le moment de l'énonciation. C'est en cela que *now* est un « embrayeur », traduction de *shifter* (O. Jespersen, 1922 : 123-124 et R. Jakobson, [1957] 1963 : 176-196). Les déictiques se caractérisent par une référence qui fluctue en fonction des paramètres de la situation d'énonciation. Le terme d'indexicalité est également employé par certains auteurs, et notamment dans le champ de la philosophie du langage. Tel est par exemple le cas de Peirce ([1883] 1932) pour qui le phénomène d'indexicalité recouvre la deixis, mais s'avère bien plus large que cette traduction langagière. De fait, les signes extralinguistiques peuvent également être considérés comme des éléments appartenant au champ de l'indexicalité. Pour ne prendre qu'un exemple, la fumée peut être considérée comme un index relatif à un feu. D'un point de vue purement linguistique, un index correspond à un élément dépendant du contexte, et permettant d'y renvoyer (dans les termes de Cornish (2011 : 753-767) : *a context-bound pointing device*).
- 7 Concernant précisément le marqueur *now*, qui constitue un cas prototypique de marqueur indexical, l'un des exemples fournis dans les dictionnaires<sup>1</sup> est le suivant :  
  
[1] I may eat something later, but I am not hungry *now* (CALD 3).
- 8 Un tel exemple permet d'illustrer la portée de *now*. Dans ce type de configuration, *now* joue un rôle sur le plan micro-discursif, ce qui signifie que sa valeur reste interne à la phrase, et même à la proposition d'accueil. Dans le cas présent, cette proposition contraste avec la précédente, mais *now* ne joue pas un rôle de connexion en lui-même. C'est uniquement la conjonction de coordination *but* qui relie les deux propositions, et le marqueur *now* pourrait être compris uniquement à l'intérieur du cadre de la seconde proposition. Il s'agit là typiquement de ce que nous entendons par « plan micro-discursif » : le marqueur examiné s'avère pertinent pour son unité d'accueil, et ne joue aucun rôle connectif ou argumentatif.
- 9 La seconde acception de *now* correspond à un emploi discursif (désigné par *in speech* dans le dictionnaire), défini de façon un peu vague comme permettant de conférer de l'emphase au propos tenu. Il semble en réalité que son rôle soit bien plus complexe :  
  
[2] Sorry, I can't today. *Now* if you'd asked me yesterday, I would have said yes (CALD 3).
- 10 Dans cette configuration, *now* contribue à l'établissement d'un lien interprétatif entre les deux phrases, tout en délimitant des unités de pensée. Il peut être compris comme

fonctionnant en tant que marqueur de structure (*structure marker*) dans les termes de Brown et Yule (1983 : 100). Remarquons bien qu'il ne constitue nullement une conjonction, étant donné qu'il ne joue aucun rôle subordonnant ou coordonnant ; sur le plan syntaxique, il reste un simple adverbe. Toutefois, il apparaît en position initiale, d'une part, et n'est d'autre part pas totalement intégré au contenu de la proposition d'accueil : il fonctionne ainsi en tant qu'adverbe de liaison (*linking adverb*, selon Biber, 2006) ou encore *joncteur* (*conjunct*, selon Jespersen 1909). De fait, il favorise l'articulation des phrases. Sa présence n'est pas ici obligatoire (d'un point de vue purement syntaxique, il pourrait être supprimé), mais il rend l'orientation argumentative plus claire. C'est pourquoi il peut être considéré comme jouant un rôle au niveau macro-discursif : sa portée dépasse celle de la proposition d'accueil, et le marqueur permet d'organiser l'ensemble de la séquence discursive d'un point de vue interprétatif et intersubjectif. Brown et Yule emploient également le terme de *connecteur de la macro-structure* (*macro-structure connective*) pour ce type de marqueur.

## 2. Hypothèses et questions concernant le passage d'un emploi à l'autre

- 11 La majorité des travaux portant sur des marqueurs ou locutions polysémiques (comme par exemple, *actually*, *in fact* ou *after all*) distinguent un emploi adverbial simple et un emploi discursif – correspondant à ce que nous avons qualifié d'emploi « macro-discursif » –, en montrant que le second provient du premier. L'emploi discursif se trouve favorisé par la position dans l'ordre linéaire, et notamment par une position initiale et détachée (par le biais d'une virgule à l'écrit ou d'un contour intonatif autonome à l'oral). Les linguistes s'étant penchés sur ce type de mécanismes (par exemple, Traugott et Dasher, 2002 ou encore Ranger, 2016) montrent généralement que l'emploi discursif est obtenu par le biais d'un mécanisme de grammaticalisation, qui se traduit par une perte de sémantisme au profit d'un gain de sens « procédural »<sup>2</sup>.
- 12 Ici, le problème est nécessairement à poser en des termes différents, et ce pour plusieurs raisons. D'une part, *now*, étant fondamentalement un déictique, ne peut être dit posséder un sémantisme précis, au même titre que les marqueurs adverbiaux ordinaires. De fait, ce marqueur possède avant tout un sens procédural, l'instruction donnée consistant à aller rechercher le moment de l'énonciation, nécessaire pour comprendre sa référence. Étant donné que *now* constitue déjà un marqueur grammatical dans son emploi adverbial, le mouvement donnant lieu à l'obtention de l'emploi (macro) discursif, c'est-à-dire du connecteur, peut difficilement être qualifié de grammaticalisation. Il peut davantage être décrit en tant que processus de « pragmatization » (cf. Dostie, 2004), autrement dit en tant que mouvement permettant à un marqueur grammatical de développer des emplois pragmatiques. C'est l'hypothèse qui sous-tend ce travail. La question qui demeure est néanmoins celle du lien existant en synchronie entre les deux réalisations de *now*.
- 13 De fait, nous allons ici examiner plus en détail les deux principaux types d'emplois (adverbial) et connectif du marqueur *now*, en nous demandant s'ils peuvent être associés à une seule et même valeur fondamentale, qui engloberait l'emploi temporel et l'emploi pragmatique. Chacun de ces deux emplois se subdivise en fait, dès lors que l'on prend en compte les nuances caractérisant leur possible insertion en discours.

### 3. L'emploi micro-discursif : deixis temporelle et établissement de *bornes*

- 14 Dans son emploi temporel, *now* réfère prototypiquement au moment de l'énonciation. Selon le contenu propositionnel de la phrase d'accueil, la référence sera toutefois perçue comme plus ou moins resserrée autour de ce moment de l'énonciation. Cela tend à montrer l'importance du contexte dans l'interprétation. De façon incidente, le moment désigné par *now* peut, non seulement se charger référentiellement, mais aussi servir de point de repère dans la phrase, et fonctionner en tant que *borne*<sup>3</sup>. Une telle dimension est importante, dans la mesure où elle semble pouvoir constituer un point de jonction avec l'emploi macro-discursif. Dans le cadre de l'emploi temporel, on observe ainsi les possibilités suivantes.

#### 3.1. Référence au présent, au sens étroit :

- [3] Do not imagine, just because the discovery of Tim Robbins has caused a stir not seen since Columbus stumbled upon America, that he has got rich on the profits. Far from it. *Right now* I'm two months away from being broke (*The Daily Mirror*, 1985-94, BNC).
- 15 En raison de son association avec *right*, le marqueur *now* se comprend comme désignant le moment précis au cours duquel l'énonciateur s'exprime. La présence de *right*, si elle n'est pas nécessaire à une telle interprétation, la rend toutefois inévitable. Il apparaît en outre clairement que *now* joue un rôle sur le plan local, autrement dit micro-discursif.

#### 3.2. Référence au présent, au sens large :

- [4] We all grew up in an era where it was said that a picture is worth a thousand words. *Now*, more than ever, in an era of data and more data, visualization of data and information becomes one of the few ways kids and adults can wrap their minds around major concepts (*Resources for the Teacher Librarian*, D. Loertscher, 2012, COCA).
- 16 La référence à une période temporelle coïncidant avec le présent de l'énonciateur, mais de façon large, se comprend ici en raison de l'emploi de l'expression *in an era where...* dans la phrase précédente. *Now* contraste donc avec le passé, et désigne la période contemporaine (précisée par le biais de la description *in a era of data and more data*), en dépassant très largement le cadre de l'instant présent. On remarque que la position de *now*, tout en étant initiale et détachée (en l'occurrence, par le biais de la virgule) ne suffit pas ici à donner lieu à une interprétation connective à proprement parler, du fait que le contraste établi par rapport à la phrase précédente est précisément d'ordre temporel. De fait, *now* ne pourrait commuter avec aucun connecteur argumentatif.
- 17 *Now*, tout en référant au moment de l'énonciation, peut également marquer une borne relative à la saisie du procès.

### 3.3. Référence à une borne de droite, dans le cadre d'un bilan

- [5] His humor leaves him when Meyer goes. It's Central Park down below, but early March, gray and wet. *For a few years now*, since Eleanor suddenly went, he's been practicing dying (*The Name Changer*, J. J. Clayton, 2011, COCA).

18 Le marqueur *now*, non seulement réfère au moment de l'énonciation, mais fournit de surcroît le moment repère jusqu'auquel s'effectue le bilan (opéré par le biais du *present perfect continuous*). Il semble possible de parler d'une borne de droite délimitant le procès, sachant toutefois que cette borne peut n'avoir qu'un statut provisoire (notamment dans le cas où un nouveau bilan serait établi ultérieurement).

### 3.4. Référence à la borne de gauche d'un procès

- [6] For the short term I have a few suggestions. *From now onwards* I do not wish to be lectured about smoking, drinking, the environment or what architecture I should admire (*The Daily Mirror*, 1992, BNC).

19 C'est ici la locution *from now onwards*, et non plus l'adverbe simple, qui est employée, mais *now* continue de référer au moment de l'énonciation (considéré au sens large). En outre, il est manifeste que *now* est pris comme point de départ (et donc comme borne de gauche) à partir duquel s'effectue la validation de la relation (*I do not wish to be....*). Dans cet exemple comme dans le précédent, l'interprétation de *now* est avant tout locale, interne à la phrase d'accueil, et donc micro-discursive.

### 3.5. Référence anadéictique

- [7] Eventually the boulders in the road became too large to dodge. We abandoned the moped by a spring where clouds of orange butterflies came to drink the spray. We too drank gratefully. I was *now* hot so we filled our water bottle and set off up the track towards to skyline (*Outdoor Action*, 1991, BNC).

20 Cet emploi, bien que comportant une composante paradoxale (car la théorie linguistique prédirait l'emploi de *then*, est en définitive très fréquent, notamment dans le cadre de récits et textes littéraires. Il se produit une discordance, car *now* réfère théoriquement au moment de l'énonciation, alors que c'est en réalité au moment passé pris comme repère qu'il renvoie dans ce type de contexte. Un tel phénomène peut recevoir plusieurs explications, qui sont finalement très proches les unes des autres. Tout d'abord, il s'avère que la parenté entre deixis et anaphore a été soulignée par des auteurs tels que Lyons (1977), qui considère la deixis et l'anaphore comme deux types de phénomènes de fléchage, bien que ce fléchage soit moins prototypique dans le cas de l'anaphore. Auparavant, Bühler (1934) avait déjà traité l'anaphore comme une sous-catégorie de la deixis, en utilisant le concept de *deixis anaphorique* employé par la suite par O'Kelly (2004), ou encore d'*anadeixis*, dans les termes de Cornish (2011 : 753-767). Dans l'exemple ci-dessus, on remarque plus précisément qu'il s'agit d'un procédé relevant du discours direct libre (en cas d'emploi de la troisième personne, on aurait en revanche du discours indirect libre). De fait, certains repérages devant théoriquement



être translatés dans le passé sont en réalité effectués relativement au moment de l'énonciation. Quoi qu'il en soit, on retrouve encore une fois une valeur de borne établie par l'emploi de *now*. Cet effet ne serait pas aussi prononcé si l'on trouvait *then* en lieu et place de *now*. Il s'avère donc que *now* joue un rôle dépassant une simple insertion dans un cadre de discours libre : il semble bel et bien fonctionner en tant qu'élément délimitant une nouvelle phase narrative.

- 21 Bien que ces emplois restent essentiellement adverbiaux et temporels – et donc micro-syntaxique –, il semble que les deux derniers manifestent d'ores et déjà des composantes intervenant de façon plus prononcée dans le cas de l'emploi discursif. C'est précisément cet emploi qui va être examiné, autrement dit *now* jouant le rôle de connecteur. Pour pouvoir être interprété comme tel, *now* doit figurer en position initiale et détachée, mais aussi marquer un contraste autre que temporel par rapport au segment qui précède.

## 4. L'emploi macro-discursif : un nouvel ancrage pragmatique

- 22 Nous considérons que l'emploi macro-discursif de *now*, autrement dit l'emploi en tant que connecteur, peut être interprété comme la trace d'un phénomène de réajustement lié à la position énonciative. Les phénomènes de réajustements peuvent être définis comme des séquences constituées de deux segments, sachant que le second vient modifier un aspect du premier. Les réajustements constituent des cas particuliers des phénomènes d'ajustements, autrement dit des procédés de régulation de ses propres productions par l'énonciateur, ainsi qu'ils ont été définis par Culioli (1999 : 91). Plus précisément, selon l'auteur : « la relation entre sujets énonciateurs entraîne un ajustement complexe, parce que nous ne fonctionnons pas comme des machines pré-réglées et synchronisées, qui auraient en commun un stock de représentations fixes. Bref, il n'y a ni pré-réglage, ni harmonie pré-établie. Cela signifie que nous nous accordons, nous nous ajustons les uns aux autres pour que nos représentations subjectives soient à portée d'autrui ». Concernant plus précisément les phénomènes de réajustements, ils constituent des ajustements établis après coup, et non au sein d'une première formulation. Le terme de « réajustement » se trouve également employé par Ranger (2012 : 39), par exemple.
- 23 La première réalisation de *now* examinée ici peut être considérée comme étant à la jonction entre les deux types d'emploi : temporel, d'une part, et discursif d'autre part.

### 4.1. Réajustement structurel dans la narration

[8] When he reached the corner, Daniel turned and waved. I waved back. Then he stepped into the street and I lost him in the crowd. I hadn't seen him since. *Now*, in the kitchen of our Connecticut home, Fran came over and kissed me on the mouth (*The Good Father*, N. Hawley, 2012, COCA).

- 24 Dans un tel exemple, deux paramètres semblent se superposer : d'une part, *now* peut être compris comme marquant un contraste de type temporel entre la période révolue (cf. *I hadn't seen him since*) évoquée dans les phrases précédentes et la période passée débutant avec *now* ; d'autre part, on peut aussi lire dans cet emploi de *now* une nouvelle



étape, un tournant narratif, autrement dit un nouvel ancrage. *Now* pourrait, de fait, être remplacé par un autre connecteur argumentatif (ex : *however*) sans que l'enchaînement ne soit perturbé. L'interprétation d'une nouvelle phase intervenant dans le récit est d'ailleurs en concordance avec l'emploi du plu-perfect qui précède, et qui marque un bilan relatif au moment passé pris comme repère, autrement dit la fin d'une première étape narrative. S'agissant de *now*, les deux valeurs ne sont pas mutuellement exclusives. Contrastant avec une telle configuration, pouvant allier les deux valeurs, les autres interprétations de *now* sont, quant à elles, clairement du côté du connecteur, et donc de l'emploi macro-discursif.

## 4.2. Réajustement structurel dans l'argumentation

[9] Charity begins at the home bookshelf. We all collect books in vast numbers, often leaving them unread for years. *Now* those unused tomes of practical or technical information can be donated to a worthy cause, offering others the opportunity to gain from our over-filled bookshelves (*Woodworker*, 1991, BNC).

- 25 L'extrait présente ici, en premier lieu, des considérations générales concernant le comportement de tout un chacun, décrivant une réalité qui semble inéluctable. Puis l'extrait évoque une nouvelle perspective, une alternative au comportement décrit en amont, en introduisant cette nouvelle étape par le biais de *now*. C'est ici un ancrage plus spécifique dans le thème de discours qui s'opère, ce nouvel ancrage permettant corrélativement de faire avancer l'argumentation dans le sens souhaité. En l'absence de *now*, cette transition ne serait pas aussi évidente, et l'enchaînement serait, de fait, moins clair pour le co-énonciateur.

## 4.3. Réajustement en vertu d'un hiatus ou d'une discordance en termes d'orientation argumentative

[10] This legislation will not fix everything that ails our health care system. But it moves us decisively in the right direction. *Now*, as momentous as this day is, it's not the end of this journey (*What Kind of Socialist is Barak Obama?* J. Goldberg, 2010, COCA).

- 26 Cette configuration présente de nombreux points communs avec la précédente, à ceci près que l'argument introduit par *now* se présente dans un rapport d'anti-orientation par rapport au précédent (comme le suggère l'incise faisant intervenir le segment concessif *as momentous as this day is*). La transition nécessite à plus forte raison d'être signalée, et le marqueur *now*, établissant un nouvel ancrage, s'avère compatible avec cette discordance<sup>4</sup>. Précisons bien que l'interprétation d'un hiatus est uniquement le fruit des contenus. Le marqueur *now* ne fait que signaler le réajustement en termes de positionnement, ce qui intéresse bien entendu la macro-structure. C'est l'orientation argumentative du paragraphe qui est en jeu.

#### 4.4. Réajustement en termes de perspective illocutoire

- [11] First, here is a list of the technologies covered: blogs, wikis, podcasts, RSS, digital video, virtual schooling, one-to-one computing, free and open source software, educational gaming [...]. *Now*, let's suppose you are doing an inservice, a formal discussion, a presentation to parents, or other demo, and you want something quick and authoritative for folks to read beforehand (*Resources for the Teacher Librarian*, David Loertscher, 2012, COCA).
- 27 Dans cette configuration, ce sont des actes de langage différents (décrire le réel, puis imaginer une situation fictive) qui sont en jeu, et ce n'est donc plus uniquement sur un plan locutoire que *now* intervient, mais c'est sur le plan illocutoire. Le marqueur *now* pourrait être supprimé sans perturber l'interprétation, mais la saillance conférée au nouvel acte de langage introduit serait alors amoindrie.
- 28 Toujours dans ce même type de configuration, *now* introduit fréquemment des questions :
- [12] We could be on the hook for the whole \$75 million. *Now*, the question is, do we give them more money to save \$75 million, or do you let them go? It's not a good place to be (*Big Bet on Curt Shilling Raises Questions*, David Klepper, 2012, COCA).
- 29 Cette fois encore, le marqueur *now* pourrait être supprimé, mais l'enchaînement sur la question (autrement dit sur un acte de langage différent) ne serait plus aussi fluide et semblerait moins naturel. Dans cet exemple, tout comme dans le précédent, *now* délimite les actes discursifs en même temps qu'il les relie.

#### 4.5. Réajustement en faveur de l'émergence d'une relation inter-subjective

- [13] He wore a gun holster across his back and shoulder, a huge handgun sitting snugly in the shiny leather pouch. He pulled out the seat for Zale. When Zale sat, Rames took his seat again. "*Now* what can I do you for you?" "I've been receiving threatening phone calls, death threats, and I want someone to do something about it!" (*Father Found*, R.M. Johnson, 2011, COCA).
- 30 L'emploi de *now* permet en ce cas de passer d'une absence de dialogue entre les personnages, à une situation où l'échange dialogique devient possible. Il marque donc la transition avec le début d'un positionnement énonciatif d'ordre intersubjectif, ouvrant ainsi un nouvel espace discursif, suite à un passage de récit.
- 31 4.6. Réajustement en vertu d'un positionnement inter-subjectif différent, voire discordant
- [14] Nothing impresses an average voter more than having a candidate remember him, so work every day to recall names and faces. *Now*, my brother, you have many wonderful qualities, but those you lack you must acquire and it must appear as if you were born with them. You have excellent manners and are always courteous, but you can be rather stiff at times (*Campaign Tips from Cicero*, 2012, COCA).

- 32 Dans cette autre configuration, c'est une transition concernant la relation entre les énonciateurs qui est en jeu. En effet, l'énonciateur passe d'un positionnement purement informatif à une adresse directe au co-énonciateur, avec remise en question de l'attitude de ce dernier, qui plus est. Cette remise en question est contingente, mais ce qui fait la particularité de cette construction est l'implication du co-énonciateur à partir du moment où *now* est énoncé. De fait, le discours se reconfigure à partir de l'énonciation de *now*.
- 33 Dans tous ces emplois exprimant des réajustements, le marqueur *now* joue bien un rôle sur le plan macro-discursif, dans la mesure où il fonctionne en tant que connecteur : il est employé afin de délimiter et d'articuler des unités discursives.

## 5. Valeur fondamentale de *now*, et transition du niveau micro- au niveau macro-discursif

- 34 Dans le cas du marqueur français maintenant, Nef (1980 : 145-166) distingue les emplois temporels des emplois discursifs, tout en considérant qu'il s'agit de deux marqueurs différents. L'auteur qualifie le premier de « sémantique-temporel » et le décrit comme appartenant à la deixis temporelle, sa fonction étant de repérer des événements par rapport à T0. Le second est qualifié de « pragmatique-discursif » et décrit comme appartenant à la deixis discursive, sa fonction étant de connecter pragmatiquement des actes de langage.
- 35 Tout en rejoignant globalement l'auteur (avec toutefois quelques nuances, qui seront exposées par la suite) concernant la description des deux emplois, nous considérons quant à nous qu'ils ne correspondent pas à des marqueurs distincts, mais qu'ils constituent en revanche des réalisations différentes d'un seul et même marqueur. C'est uniquement le contexte qui permet de déterminer si l'on a affaire à l'un ou l'autre emploi, ainsi d'ailleurs que le suggère Schiffrin (1987 : 230). Les cas dans lesquels les deux valeurs peuvent se superposer constituent un argument supplémentaire en faveur d'une vision unifiée des deux emplois.
- 36 Ainsi, tous les emplois relevés, loin d'être déconnectés, semblent au contraire pouvoir être reliés à une seule et même valeur fondamentale. Il nous semble que Nef, bien qu'évoquant l'existence de deux marqueurs séparés, adopte pourtant une bonne piste lorsqu'il propose un élément commun de caractérisation : il évoque en effet le cas d'un déictique temporel, d'une part, et d'un déictique pragmatique, d'autre part. Afin d'affiner une telle description, nous avançons que *now* permet dans tous les cas un ancrage dans la situation d'énonciation, qui est elle-même directement impliquée par le moment de l'énonciation. Cela étant, cet ancrage ne s'applique pas aux mêmes éléments selon les configurations d'accueil : dans le cas de l'emploi temporel, autrement dit micro-discursif, c'est le moment repère de l'énoncé qui est identifié au moment de l'énonciation ; dans le cas de l'emploi macro-discursif, en revanche, c'est une autre dimension de l'énoncé qui est ancrée dans la situation d'énonciation, et l'affirmation de cet ancrage présente donc l'énoncé selon une nouvelle perspective.
- 37 Plus précisément, c'est soit la dimension locutoire (dans le cas d'un réajustement de la structure narrative ou argumentative), soit la dimension illocutoire, soit le rapport co-énonciatif lui-même (qu'il s'agisse d'une perspective de coopération ou au contraire de désaccord) qui est perçue comme faisant l'objet de cette nouvelle perspective. Il

s'ensuit un effet de réajustement, associé à une mise en saillance du segment d'accueil. L'effet de réajustement, plus précisément encore, provient du fait qu'un nouvel ancrage s'accompagne nécessairement d'un effet de bornage, de délimitation de l'unité de discours accompagnée. Celle-ci semble, corrélativement, présenter un rapport d'altérité par rapport au segment précédent.

- 38 En somme, le fait même d'affirmer l'identification d'un aspect de l'énoncé avec Sit0 permet, dans le même temps, de le présenter sous l'angle d'une altérité relativement au segment précédent. Or cette altérité correspond à l'une des composantes intervenant dans la définition d'un réajustement, ce phénomène étant perçu comme la mise en relation de deux énoncés, dont le second se présente comme un travail second à partir du premier. Ici, la liaison effectuée par *now* (qui connecte deux unités, dans son emploi macro-discursif) est contrebalancée par l'altérité qu'il implique, relativement au segment précédent. Cette altérité n'est pas première : *now* ne marque pas en lui-même une différenciation, mais elle est nécessairement impliquée par le bornage inhérent au fonctionnement du marqueur. C'est précisément cette opération de bornage qui explique l'effet de contraste produit par *now*, mis en évidence par Boulin (2015) dans le cadre de l'emploi discursif.
- 39 L'altérité étant très indirecte, nous comprenons que le réajustement opéré puisse paraître plus ou moins important (étroit ou large) selon les cas de figure. C'est en fonction des contenus reliés, mais aussi en fonction de la forme des énoncés (et donc du type d'acte illocutoire) ou encore du type de rapport co-énonciatif que la nature du réajustement se précise. Tout paramètre pouvant constituer un point de contraste entre les énoncés reliés constitue, en définitive, la cible de l'opération de délimitation inhérente à l'emploi de *now*. Il n'en reste pas moins que ces réajustements ont en commun le fait de permettre un nouveau positionnement énonciatif.

## 6. Mise en perspective : rôle de *now* parmi les marqueurs jouant un rôle macro-discursif

- 40 Il a été montré que le marqueur *now* peut jouer le rôle d'un marqueur de réajustement, dans les cas où il intervient en fonction de connecteur. La question qui se pose est donc celle de sa place au sein des marqueurs jouant un rôle sur le plan macro-discursif. Ainsi qu'il a été évoqué en introduction, les marqueurs intervenant à ce niveau sont soit des connecteurs (dans leur emploi transphrastique, cf. Deléchelle, 1991 : 115-129), soit des marqueurs de discours, jouant un rôle de segmentation. Ces éléments se distinguent du point de vue formel, et les marqueurs concernés peuvent en outre se caractériser par des fonctions discursives variées.
- 41 Du point de vue formel, les connecteurs sont des unités possédant avant tout une fonction de mise en relation. De fait, il s'agit d'éléments provenant de catégories syntaxiques diverses, mais établissant dans tous les cas une mise en relation entre les éléments qui les encadrent. La mise en relation peut être d'ordre syntaxique (tel est notamment le cas des conjonctions de subordination, ex., *because*, *although*, *even if* et de coordination, ex : *or*, *and*), ou encore il peut s'agir d'une mise en relation d'ordre interprétatif (dans le cas des adverbes de liaison, parmi lesquels figurent *now* ou *anyway* par exemple). Du point de vue de la linguistique anglaise, il s'agit de 'conjuncts', puisque ces éléments jouent précisément une fonction de liaison.

- 42 Dans le cas des marqueurs de discours, nous avons en revanche affaire à des éléments dont la fonction première n'est pas celle d'une mise en relation mais qui, par le biais de leur fonction segmentatrice, permettent néanmoins d'établir une transition entre les unités qui les encadrent (ex : *well, like, oh*). Lorsque ces éléments prennent la forme, non pas de marqueurs simples, mais de propositions parenthétiques (ex : *I mean, you know, you see, mind you*), nous retrouvons ce même rôle de segmentation, auquel se greffe une fonction commentatrice plus transparente. Tous ces éléments jouent des rôles de constituants extraprédicatifs, et peuvent de fait être considérés comme des « disjoints » ('disjuncts' en linguistique anglaise), comme le rappelle Espinal (1991 : 726-762), par exemple. Du point de vue des fonctions discursives et communicatives jouées par de telles unités, les possibilités sont assez nombreuses, et dépendent en partie des positions de ces éléments dans l'énoncé. Ces marqueurs et expressions peuvent notamment servir à clarifier l'organisation discursive, à signaler l'attitude du locuteur, à favoriser l'interaction entre les interlocuteurs ou encore à indiquer la source de l'information, dans une perspective *évidentielle*<sup>5</sup> par exemple. L'ensemble de ces éléments jouant des rôles de disjoints et commentant les contenus propositionnels peuvent être considérés comme des éléments appartenant au plan thétiq, selon la terminologie de Kaltenböck, Heine et Kuteva (2011). Les marqueurs regroupés sous ce terme permettent donc d'apporter des informations d'ordre pragmatique, relatives au positionnement énonciatif, tout en restant incidents, non intégrés au segment ou à la proposition hôte.
- 43 Dans le cas du marqueur *now* jouant un rôle au niveau macro-discursif, il va de soi que l'on a affaire à un élément participant au plan de la macro-grammaire : il n'affecte pas la valeur de vérité de l'énoncé, mais l'interprétation de l'enchaînement discursif. Néanmoins, dans la mesure où ce type de marqueur ne fonctionne pas uniquement en tant qu'élément incident, mais bel et bien en tant qu'élément de liaison, il ne nous semble pas qu'il puisse être considéré comme un marqueur appartenant au plan thétiq à proprement parler. Il nous semble préférable, à la suite des travaux de Rossari (2000), de le classer parmi les connecteurs pragmatiques, autrement dit les connecteurs producteurs de relation de discours. *Now* fournit en effet une consigne relative à l'interprétation de l'enchaînement discursif : celle d'une nouvelle étape. Ce que de tels connecteurs partagent avec les éléments disjoints (et donc thétiq) est un caractère commentateur, autrement dit un caractère réflexif relativement à la production en cours. Aijmer (2013 : 4-5) montre ainsi que ce type de marqueurs correspondent à des indicateurs d'une activité métalinguistique de la part du locuteur. Ce phénomène s'avère toutefois plus ou moins explicite selon les marqueurs employés (*now* étant moins transparent que *anyway*, par exemple). Brinton (2008 : 8), caractérisant l'ensemble de ces marqueurs ayant une fonction pragmatique, évoque pour sa part une évaluation relative au segment d'accueil (*commentary or evaluation upon the anchor*). Cette dimension commentatrice se retrouve précisément dans le cas de *now*.

## Conclusion

- 44 À l'issue de cette étude, il nous semble que le marqueur *now* se caractérise par un panel large d'effets de sens, constituant finalement un continuum d'interprétations depuis l'emploi micro-discursif (autrement dit l'interprétation temporelle) jusqu'à l'emploi macro-discursif (emploi en tant que connecteur, permettant d'opérer des

réajustements narratifs, argumentatifs, ou pragmatiques). Toutes ces interprétations semblent issues d'une seule et même valeur fondamentale permettant de relier les emplois temporels et connectifs : l'identification d'un aspect de l'énoncé (dimension temporelle, locutoire, illocutoire ou co-énonciative) avec la situation d'énonciation.

- 45 Une telle identification a pour effet d'isoler cette dimension de l'énoncé et de la mettre en contraste potentiel avec l'énoncé précédent. Nous voyons que les instructions sémantico-pragmatiques correspondant à *now* sont très abstraites et plastiques, et font appel à un travail interprétatif important de la part du co-énonciateur.
- 46 Dans tous les cas évoqués, le segment d'accueil est compris comme constituant une nouvelle phase discursive, ce qui va de pair avec la valeur de démarcation inhérente à l'emploi de *now*. Ceci est vrai du point de vue de la référence temporelle, au niveau de la phrase, mais également du point de vue des mouvements discursifs, au niveau du paragraphe. En fin de compte, si les emplois de *now* au niveau micro- et au niveau macro-discursif présentent des différences en termes d'agencement linéaire ainsi qu'en termes interprétatifs, les instructions sémantico-pragmatiques de *now* restent les mêmes, et sont uniquement précisées par le biais des éléments cotextuels.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- AIJMER, K. (2013), *Understanding Pragmatic Approach: A Variational Pragmatical Approach*, Edinburgh University Press Ltd, Edinburgh.
- AIKHENVALD, A. (2004), *Evidentiality*, Oxford University Press, Oxford.
- BERRENDONNER, A. et REICHLER-BÉGUELIN M.-J. (1989), « Décalage : les niveaux de l'analyse linguistique », *Langue française*, 81 : 99-125.
- BIBER, D. (2006), *University Language : A Corpus-Based Study of Written and Spoken Registers*, John Benjamins, Amsterdam.
- BOULIN, M. (2015), 'Now', 'then' et leurs équivalents en chinois mandarin : étude contrastive, Thèse de Doctorat sous la direction de A. Celle, soutenue le 7 décembre, Manuscrit.
- BRINTON, L.J. (2008), *The Comment Clause in English. Syntactic Origins and Pragmatic Development*, Cambridge University Press, Cambridge.
- BROWN, G. & YULE, G. (1993), *Discourse Analysis*, Cambridge University Press, Cambridge.
- BÜHLER, K. (1990, 1934), *Theory of Language, The Representational Function of Language*, transl. Goodwin Donald Fraser, John Benjamin, Amsterdam.
- CELLE, A. (2009), « Entre discordance et ajustement inter-énonciatifs », *Représentation du sens linguistique III*, De Boeck Supérieur, 133-147.
- CORNISH, F. (2011), "Strict anadeixis, discourse deixis and text structuring", *Language science*, 33 : 753-767.

- CULIOLI, A. (1999), *Pour une linguistique de l'énonciation*, coll. l'Homme dans la Langue, Ophrys, T.3, Paris.
- DELÉCHELLE, G. (1991), « Les connecteurs transphrastiques ». *Travaux linguistiques du CERLICO*, n° 3, PU de Rennes : 115-129.
- ESPINAL, T. (1991), "The representation of Disjunct Constituents", *Language*, 67 : 726-762.
- HASELOW, A. (2013), "Arguing for a wide conception of grammar: the case of final particles in spoken discourse", *Folia Linguistica*, 47/2 : 375-424.
- KALTENBÖCK, G. Heine, B. & Kuteva, T. (2011), "On Thetical Grammar", *Studies in Language*, 35, 4 : 848-893.
- LYONS, J. (1977), *Semantics*, Cambridge University Press, Cambridge.
- NEF, F. (1980), « Maintenant 1 et maintenant 2 : sémantique et pragmatique 'maintenant' temporel et non temporel » J. David et R. Martin édts. *Recherches linguistiques V, La notion d'aspect*, Paris, Klincksieck, 145-166.
- O'KELLY, D. (2004), « Le problème de 'l'anaphore sans antécédent' », *Cycnos*, Vol 18, n° 2, *Anaphores nominale et verbale*,  
URL : <http://revel.unice.fr/cycnos/index.html?id=42>.
- PEIRCE, C.S. (1987, 1932), "Division of Signs", in *Collected Papers*, eds. Charles Hartshorne et Paul Weiss, Harvard University Press, Cambridge.
- QUIRK & coll. (1985), *A Comprehensive Grammar of the English Language*, Longman, London & New York.
- RANGER, G. (à paraître en 2016), « Réflexion sur les marqueurs anglais *indeed* et *in fact* », Actes du colloque « L'œuvre au miroir de la vérité ».
- RANGER, G. (2012), "Adjustments and Readjustments: Operations and Markers", dans C. Filippi-Deswelle eds, *L'ajustement dans la théorie d'Antoine Culioli*, coll. Epilogos, 3, Rouen, Publications électroniques de l'ERLAC :39-61.
- ROSSARI, C. (2000), *Les connecteurs et relations de discours : des liens entre cognition et signification*, Presses Universitaires de Nancy, Nancy.
- ROULET, E. & al. (1985), *L'articulation du discours en français contemporain*, Peter Lang, Berne.
- SCHIFFRIN, D. (1987), *Discourse Markers*, Cambridge University Press, Cambridge.
- TRAUGOTT, E.C. & DASHER, R.B. (2002), *Regularity in Semantic Change*, Cambridge University Press, Cambridge.

## NOTES

1. *Cambridge Advanced Learner's Dictionary*, 3<sup>rd</sup> édition.
2. En d'autres termes, *logico-argumentatif*. Le *Grand Robert* ne reconnaît, en ce qui concerne l'adjectif, que le sens judiciaire : « relatif à la procédure judiciaire ». Il y a, en revanche, deux entrées pour le substantif : 1. (Déb. XVII<sup>e</sup>). **Vx.** Manière de procéder pour aboutir à un certain résultat ; procédé dont on use à l'égard de quelqu'un ; 2. **Dr. et cour.** Manière de procéder *juridiquement*, « série de formalités qui doivent être successivement remplies pour aboutir à un résultat déterminé » ; le *Chambers Twentieth Century Dictionary* propose 'mode of proceeding:



method of conducting business, esp. in a law case'. Ce nouveau terme technique, très à la mode, semble avoir son origine dans le vocabulaire de l'informatique (cf. *génération procédurale*) (ndlr).

3. Une telle valeur semble d'ailleurs conforme à son étymologie : d'après le *Chambers Dictionary of Etymology*, *now* partage une racine indo-européenne (\*nu) avec *new*, l'évocation d'une nouveauté (et éventuellement d'une nouvelle étape) étant fortement compatible avec cette valeur de *borne*.

4. Cette possibilité pour *now* d'entrer dans une configuration dans laquelle il signale une discordance est d'autant plus notable qu'elle n'avait pas été mise en évidence par le travail très détaillé (contrastant français, anglais, allemand) de Celle (2009 : 140).

5. L'*évidentialité* peut être définie comme l'indication de l'existence d'une preuve ou encore celle de la nature d'une preuve à l'appui d'une assertion donnée Cf. Aikhenvald (2004, 1-2).

## RÉSUMÉS

De façon prototypique, le marqueur *now* fonctionne en tant que déictique temporel, jouant un rôle sur le plan micro-discursif. *Now* se caractérise également par un emploi en tant que connecteur, reliant des phrases entre elles ; il joue alors un rôle sur le plan macro-discursif. De fait, se posent les questions suivantes : existe-t-il deux marqueurs (temporel et connecteur) ou s'agit-il d'un seul et même marqueur faisant l'objet de deux emplois différents ? Dans le second cas, comment relier ces deux emplois ? L'article cherche à déterminer la valeur fondamentale de *now* et les conditions favorisant ses interprétations en contexte.

Prototypically, the marker *now* is used as a deictic marker specifying time. In such configurations, it plays a role on the micro level. In other cases, *now* does not have a temporal value any more but it is used as a connector linking the sentence introduced and the preceding one. It thus plays a role on the macro level. These observations lead us to ask the following questions. Are there two different markers: the time marker and the connector, or is *now* a unique marker with two different uses? If so, how can we link them? We will try and determine the core value of *now* and the conditions favouring the interpretations in context.

## INDEX

**Keywords** : deictic, connector, sentence, paragraph, core value

**Mots-clés** : déictique, connecteur, phrase, paragraphe, valeur fondamentale

## AUTEUR

**BLANDINE PENNEC**

Membre du CAS, Université de Toulouse-Le Mirail

Maître de conférences en linguistique anglaise à l'Université de Toulouse II

blandine.pennec@univ-tlse2.fr